

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 1

Artikel: Lucie Aubrac : le devoir de désobéissance
Autor: J.-Ph. R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827988>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lucie Aubrac

Le devoir de désobéissance

PAR JEAN-PHILIPPE RAPP

Une vieille dame digne. Très digne. La jeunesse au cœur, car, depuis près de nonante ans, Lucie Aubrac est, et demeure, une résistante.

Lucie Aubrac est là. Démarche assurée, voix forte, prête à marteler une fois de plus la nécessité absolue de s'engager pour défendre les valeurs universelles, la justice, la liberté. Et toujours refuser la servitude. Je la guide discrètement en lui tenant le bras vers le plateau de *Zig Zag café*, car sa vue est devenue trop faible. On rigole tous les deux. «Je vous suis parce que vous avez de la surface», me souffle-t-elle. Je suis heureux ce jour-là de ne pas être filiforme.

Une légende à mes côtés, qui, en 1943, fait notamment évader quatorze personnes à Lyon, dont son mari arrêté avec Jean Moulin et condamné à mort par Klaus Barbie. Le cinéma a raconté cet acte de bravoure. Carole Bouquet l'a incarnée avec infiniment de justesse. L'actrice, rencontrée il y a quelques mois, me confiait, elle aussi, son émotion à côtoyer cette agrégée d'histoire et de géographie, qui n'a jamais relâché son attention face à la peste concentrationnaire, comme l'écrivait Albert Camus.

L'espoir

Lucie Aubrac aime les jeunes et va à la rencontre de milliers de collégiens et lycéens, chaque année, sur les terres de France et de Navarre. A chaque fois, elle cite ces mots de Jacques Decour, rédigés quelques instants avant d'être exécuté par les nazis. «Je me considère comme la feuille qui tombe de l'arbre pour faire du terreau. La quantité de ter-

reau dépendra de celle des feuilles. Je veux parler de la jeunesse en qui je mets tout mon espoir.»

A cette jeunesse et aux autres, elle rappelle inlassablement la certitude du devoir de désobéissance, quand les valeurs sont bafouées, quand le mutisme est imposé, quand les chaînes sont placées aux poignets, aux chevilles, aux esprits. Elle insiste également sur la nécessité d'informer. «Bien plus efficace qu'une mitraillette.» Pendant la guerre 39-45, elle va, avec d'autres, fabriquer des tracts, de petits journaux clan-

destins. Elle passe la douane avec des silencieux de revolver, elle ravitailler des clandestins en faux papiers. Elle se bat et continue de se battre.

Lucie Aubrac veut bien, une nouvelle fois, raconter son histoire. Mais pour que celle-ci nous incite à nous faire des parcours de vie dignes. Fin de l'émission. Un monsieur s'approche et lui baise la main. Raymond Aubrac, l'un des chefs de l'ex-armée secrète qui contribua à libérer la France. Son mari. «En soixante-deux ans de vie commune, cet homme n'a jamais eu la moindre attitude mesquine.» Puis ils s'en vont, et le studio est dépeuplé.

J.-Ph. R.



Lucie Aubrac, la dignité personnifiée